

Coopérations dans l'espace : Thales Alenia Space et Astrium sur une orbite différente



Copyright Reuters

Michel Cabirol | 28/01/2013, 17:30

La filiale spatiale d'EADS ne souhaite pas pousser plus loin dans les coopérations actuelles avec son rival Thales Alenia Space. Ce dernier propose d'enterrer la hache de guerre en France en se spécialisant chacun sur certains domaines d'excellence.

C'est non... Astrium ne partage pas la même vision stratégique sur la nécessité d'une coopération renforcée avec [Thales](#) Alenia Space (TAS), qu'a récemment proposé le PDG de la filiale spatiale de Thales à son concurrent. A la fois partenaires sur de nombreux programmes (BADR-7 pour Arabsat, Yahsat, Neosat...) et rivaux sur des compétitions en France et à l'étranger, les deux grands d'Europe dans l'espace ne sont pas (encore ?) sur la même orbite sur ce dossier. Ils en sont même loin encore.

Que propose TAS ? La filiale spatiale du groupe d'électronique veut enterrer avec Astrium la hache de guerre en France dans un premier temps. "Il est urgent de trouver des moyens de coopérer entre nous pour mieux affronter les menaces" de la concurrence, a lancé mi-janvier le PDG de TAS, Jean-Loïc Galle, lors d'un séminaire sur les perspectives spatiales 2013 à Paris. Pour lui, TAS doit pouvoir s'entendre avec Astrium et la PME allemande OHB. Il propose que "chacun se spécialise sur certaines briques", ou travaille sur des briques communes, comme ils vont le faire sur la future plate-forme Neosat, capable d'emporter des satellites de 3 à 6 tonnes, pour un lancement en orbite en 2018. A terme, "la France ne peut

pas se permettre de disperser ses fonds entre deux sociétés qui font exactement la même chose", a-t-il estimé. TAS a commencé à faire le tour des décideurs (CNES et direction générale de l'armement-DGA) pour les convaincre de cette rationalisation, qu'il juge nécessaire. D'autant que chez TAS, on estime que sur la plupart des filières, c'est déjà le cas : charges utiles (TAS), domaine de l'observation (Astrium) et Neosat (coopération).

Compétition sur les idées

Le patron du leader européen de l'espace, François Auque, ne voit pas aujourd'hui l'intérêt d'aller plus loin que les coopérations actuelles... qui sont, rappelle-t-il, déjà très nombreuses. "Il faut continuer ce jeu de la coopération et de la compétition, qui peut évoluer", estime-t-il. Et il fait valoir que pour le CNES, la DGA et l'Agence spatiale européenne (ESA), cela crée "beaucoup de valeur ajoutée à mettre TAS et Astrium en concurrence sur des idées" pour les futurs programmes. "C'est un sentiment "très, très perceptible chez nos clients institutionnels", explique-t-il. Sinon, assure-t-il, il peut y avoir un "relâchement dans l'innovation". En France, à la demande du CNES et de la DGA, qui tiennent à avoir deux fournisseurs en concurrence, il y a des redondances de compétences entre TAS et Astrium, avait estimé Jean-Loïc Galle. Notamment dans les satellites de télécoms et les satellites d'observation (militaires et civils).

Mais de l'avis de François Auque, le CNES, la DGA et l'ESA "n'accepteront pas une situation de monopole". Et d'ailleurs, sur la prochaine génération des satellites d'observation militaire Helios, le programme CSO (Composante spatiale optique), la DGA et le CNES ont mis en concurrence les deux groupes, qui se sont livrés à une compétition sauvage et ont proposé deux concepts très différents. En décembre 2010, Astrium s'est finalement vu confier la maîtrise d'oeuvre du programme... et TAS lui fournira l'instrument optique de très haute résolution. Un classique.